

COOPÉRATION Un forum transfrontalier se réunit demain à Villers-le-Lac.

Pour une formation sans frontière

LÉO BYSAETH

«L'histoire et l'économie de l'Arc jurassien ne connaissent pas de frontière.» La réflexion est de Jean-Pierre Brügger, directeur général du Centre intercommunal de formation des Montagnes neuchâteloises (Cifom). Elle n'est pas nouvelle, mais c'est le noyau de la motivation des acteurs qui, de part et d'autre de la frontière, s'efforcent de dessiner le visage d'une région véritablement transfrontalière, qui pourrait réellement mettre ses ressources et ses savoirs en commun.

Car la frontière existe. Elle n'est pas une limite abstraite, une simple ligne dessinée sur une carte. Elle marque la différence entre deux territoires soumis à

précédent programme Interreg, le canton de Neuchâtel a validé la prise en charge financière de demandeurs d'emplois suisses désireux de suivre une formation de CAP horloger en France.

Nouvelle étape dans ce cheminement complexe et donc forcément lent, un forum pour une Plateforme transfrontalière de formation professionnelle, se tient demain à Villers-le-Lac, sous l'égide de l'Agglomération urbaine du Doubs (AUD). Cette communauté d'intérêts est formée des communes de La Chaux-de-Fonds, Le Locle, Morteau, et Villers-le-Lac. Les Brenets, du côté suisse, et Les Fins, du côté français, participent aux travaux depuis quelques mois.

Favoriser la mobilité, le trans-



La conviction des communes situées de part et d'autre de la frontière est de vivre une communauté de destins. Pour la faire exister dans la vie quotidienne, il faudra lever les obstacles qui existent notamment dans la formation. ARCHIVES CHRISTIAN GALLEY

« On demande au Français qui vit à 3 km de la frontière de payer la même somme qu'un Chinois. »

JEAN-PIERRE BRÜGGER DIRECTEUR GÉNÉRAL DU CIFOM

un mode d'organisation institutionnel et politique comparables et parfois compatibles, mais le plus souvent différents et incompatibles.

Un exemple parmi 100 des blocages institutionnels et administratifs qui empêchent la communauté de destin de se réaliser concrètement: le système des écoles. Un élève français qui veut faire sa formation en Suisse doit payer un écolage de 13 500 fr. suisses. En revanche, pour un élève d'un autre canton, c'est le canton de résidence qui prend en charge ces coûts. «On demande au Français qui vit à 3 km de la frontière de payer la même somme qu'un Chinois», illustre Jean-Pierre Brügger.

Petit à petit, la nécessité de résoudre ce type de blocages se fait jour. Ainsi, dans le cadre d'un

fert de compétences et la polyvalence professionnelle des individus de part et d'autre de la frontière tout en garantissant un savoir-faire exigeant telle est la réflexion que le forum souhaite mener à terme.

Le forum de demain permettra de présenter le résultat des travaux préliminaires entrepris, à l'initiative de l'AUD, pour dresser un état des lieux de la formation de part et d'autre de la frontière. Une véritable «boîte à outils» leur sera remise, dressant l'état des lieux, recensant les obstacles et les pistes à suivre.

Ce forum réunira des professionnels et des responsables en rapport avec le monde du travail et de la formation, tant du privé que du public, actifs sur le territoire de l'Agglomération urbaine du Doubs. Preuve de l'intérêt

suscité, environ 90 personnes sont inscrites, dont une trentaine de représentants de l'économie privée et des branches industrielles des deux côtés de la frontière.

La réflexion s'articulera autour de trois questions: comment répondre à un besoin de formation en utilisant l'offre de part et d'autre de la frontière? comment développer l'apprentissage mixte franco-suisse lorsque l'entreprise et le centre de formation ne sont pas dans le même pays? quels sont les enjeux stratégiques, pour l'entreprise, de la dimension transfrontalière de l'offre de formation?

Comme le soulignent les politiques dans le document de synthèse, les travaux préparatoires doivent maintenant «dépasser le cadre institutionnel (...) et ouvrir le débat politique pour obtenir des améliorations concrètes». ◉

Les attentes des industriels

La volonté des communes réunies au sein de l'Agglomération urbaine du Doubs (AUD) est «d'inscrire dans la durée la démarche transfrontalière», indique Jean-Pierre Brügger. Mais cet objectif général se double d'un but plus concret, celui de «mettre en place des mesures répondant à des besoins immédiats».

A l'Anim (Association neuchâteloise des industriels de l'horlogerie, de la microtechnique et des branches affiliées), on ne dit pas autre chose. Marie-Thérèse Kohler Fiorellino, secrétaire générale de l'Anim, le rappelle: «Nous souhaitons former des gens qui, une fois formés, trouvent du travail. Ce qui revient à dire que les formations proposées doivent répondre aux besoins des entreprises.» Sur le côté transfrontalier et le soutien des industriels aux démarches de l'AUD, l'Anim «n'a pas de scoop». Tout au plus, elle salue le travail de clarification entreprise. «Et peut-être que cela fera tomber quelques préjugés du côté français sur la formation en Suisse», note-t-elle. Quels préjugés? L'idée

court, outre-Doubs, que les Suisses ne forment pas assez, par incompréhension du système helvétique, compliqué, fédéral, cantonal et incluant la formation duale.

Les travaux de l'AUD permettront à tous les acteurs de se faire une idée précise des formations des deux côtés de la frontière. Un immense travail de mise à plat a été effectué. Des fiches très détaillées ont été élaborées, comme un tableau comparatif des systèmes de formation, ou un glossaire permettant de se retrouver dans la jungle verbale administrative et le jargon des formateurs, qui diffère d'un pays à l'autre.

La suite? Jean-Pierre Brügger lance quelques pistes. Par exemple, «la Suisse pourrait financer des formations de l'autre côté de la frontière». Pourquoi ne pas envoyer en France de jeunes Suisses au lieu de mettre sur pied chez nous une formation identique avec tous les coûts que cela implique?

Mais, et tous les acteurs en semblent conscients, il y a loin de la coupe aux lèvres... ◉ LBY

INSOLITE Mandaté par le Rock Altitude Festival, un mystérieux commando a accroché 50 guitares aux monuments.

Des statues neuchâteloises résolument rock'n'roll

Port de guitare obligatoire la nuit dernière, pour une cinquantaine de statues du canton, après le passage d'une mystérieuse faction à Neuchâtel, à La Chaux-de-Fonds et au Locle.

«Nous réclamons l'établissement d'une société complètement rock», a expliqué Jean-Bryan, membre du commando, dans une vidéo postée sur YouTube. «Le 27 juin sera dorénavant un jour férié entièrement dévolu au symbole absolu du rock: la guitare. Le Guitar Day sera l'acte d'émancipation par lequel le rock fera son entrée à tous les étages de la société», ont souhaité les triblions, prudemment masqués. Une revendication gag, histoire de rappeler la tenue de la



De la déesse de l'eau vive au Locle aux séraphins de la Grande Fontaine à La Chaux-de-Fonds, en passant par la statue du 12-Septembre à Neuchâtel, les statues se sont réveillées avec des guitares autour du cou hier matin. Un coup de promo des organisateurs du festival qui se fait fort d'accueillir des monuments du rock, chaque été, sur le Communal du Locle. SP

6e édition du Rock Altitude au Communal du Locle, du 11 au 13 août prochain. Pour ce coup de promotion inédit, le comité s'est attelé à la fabrication de 50 guitares en carton, avant de les distribuer dans la nuit de dimanche à hier, entre 1h et 3h du matin.

«Les gens se sont précipités pour les décrocher», rigole Fabien Zennaro, président du comité organisateur. Et pour cause, derrière chaque instrument, un petit mot invitait celui qui l'a décroché à le rapporter au stand du Rock Altitude lors des Promos du Locle, qui débiteront dès ce jeudi. Chaque heureux possesseur se verra récompensé par un prix: boissons, places pour le festival ou encore

CD, «dont notamment, celui des Ramblin'Bomber, qui ont participé à l'opération commando». Plus encore, après avoir égayé les monuments inanimés, le Rock Altitude met au défi les 50 décrocheurs de guitares en carton: «A leur tour de mettre en scène l'instrument de la manière la plus cocasse et inédite possible. Les clichés doivent être envoyés à l'adresse info@rockaltitude.ch. L'auteur de la photo la plus barbare-loufoque-rock-mythico-satanique sera récompensé par un précieux sésame: l'abonnement de trois jours pour la 6e édition du Rock Altitude Festival». ◉ SYB

INFO
Lien vidéo:
<http://youtu.be/yD0oe5KcmZo>